

PRIX DES PRODUITS AGRICOLES

UNE ORIENTATION À LA BAISSSE

La conjoncture 2014 est marquée par une baisse des prix des produits agricoles. L'abondance de la production mondiale pèse sur les prix des céréales et des oléagineux. L'embargo russe sur certains produits agroalimentaires en provenance de l'UE et des Etats-Unis est également un des facteurs de baisse pour les produits laitiers et le porc. Malgré le recul des prix de l'alimentation animale, la situation des éleveurs français reste difficile dans un contexte de demande morose.

720
millions de tonnes
estimation de la
production de blé
mondiale

190
millions de tonnes
stocks mondiaux de
maïs

9%
progression du volume
de production de colza
en France par rapport à
la moyenne 2009/2013

7%
progression de la
collecte de lait en
France (7 mois 2014)



© Pixarno fotolia.com

© Xavier Fotolia.com

35

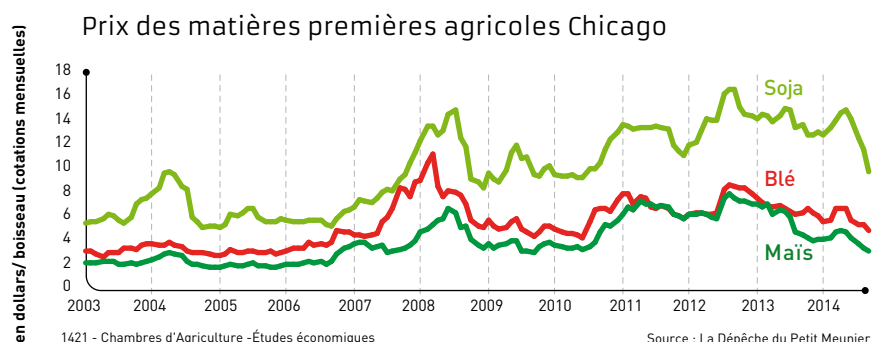
CÉRÉALES : RÉCOLTES MONDIALES ABONDANTES ET HAUSSE DES STOCKS

La production mondiale de céréales devrait être supérieure à la consommation, permettant une hausse des stocks et cette abondance pèse sur les cours. En France, les rendements et la production sont globalement en hausse mais la météo pluvieuse de juillet a pénalisé la qualité des blés dans certaines régions françaises.

La production mondiale de blé 2014/2015 devrait atteindre un nouveau record avec 720 millions de tonnes selon les dernières estimations de l'USDA (au 09/10/2014). Elle progresse pour tous les principaux

producteurs : UE (151 Mt), Chine (126 Mt), Inde (96 Mt) et surtout en Russie (59 Mt). En revanche, la production recule aux Etats-Unis (55 Mt). La production mondiale de maïs devrait, elle aussi, être supérieure à la consommation avec 988 Mt en 2014/2015 (contre 987 Mt en 2013/2014). Avec 190 Mt, les stocks mondiaux de maïs progressent, à un niveau qui n'avait pas

été atteint depuis 2000. En France, la récolte 2014 de blé tendre serait également abondante avec 37,5 Mt, soit 5,5 % de plus que la moyenne quinquennale 2009/2013. Le rendement moyen du blé tendre d'hiver atteindrait 74,9 qt/ha mais certaines régions rencontrent des problèmes de qualité. La production de maïs grain a, quant à elle, bénéficié des pluies ●●●



du mois de juillet, elle progresse de 9 % par rapport à 2013 et atteint 16 Mt. Pour l'orge, la hausse conjointe des surfaces et des rendements conduit à une production de 11,7 millions de tonnes, soit 10 % de mieux que la moyenne quinquennale 2009/2013. La hausse des quantités de céréales fourragères accentue la pression à la baisse pour les prix des céréales.

OLÉOPROTÉAGINEUX : UNE RÉCOLTE MONDIALE RECORD



© Gouin F CA Vienne

Pour 2014/2015, la production mondiale de graines de soja devrait atteindre 311 Mt, un niveau supérieur aux estimations des besoins, malgré une demande chinoise soutenue. La production progresse de manière importante pour tous les grands producteurs mondiaux (Etats-Unis, Brésil, Argentine). Les stocks mondiaux d'oléagineux augmentent, et devraient ainsi atteindre plus de 100 Mt. Les prix sont, par conséquent, orientés à la baisse.

En France, la production de colza progresse de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale et devrait atteindre 5,6 Mt en 2014. Selon FranceAgriMer, la teneur en huile serait également satisfaisante, avec des niveaux souvent supérieurs à 45 %. Même si elle progresse par rapport à 2013, la production française de tournesol en 2014 n'est que de 1,6 Mt. Elle diminue de 2,5 % par rapport à la moyenne

quinquennale. La production française de protéagineux aussi augmente par rapport au faible niveau de 2013 mais avec 820 000 tonnes, elle reste 20 % sous la moyenne quinquennale 2009/2013 et 30 % inférieure au niveau moyen des dix dernières années.

VITICULTURE : UN NIVEAU CONFORME À LA MOYENNE DE CES CINQ DERNIÈRES ANNÉES



© Bernard Delay CA Roussillon

Selon les estimations d'Agreste au 1^{er} octobre, la production viticole 2014 serait de 46,5 millions d'hectolitres, soit 2 % de mieux que la moyenne quinquennale 2009/2013. Ce niveau est bien plus élevé qu'en 2012 et 2013, des années de récolte historiquement faibles. L'augmentation de production est essentiellement due à celle des vins AOP (Appellation d'Origine Protégée). La consommation de vin aussi augmente. Mesurée par le panel IRI¹, la consommation de vin tranquille en grande distribution, augmente de 1 % en volume et de 4 % en valeur entre les neuf premiers mois de la campagne 2013/2014 et la même période en 2012/2013. En volume, les achats de vin rouge diminuent mais sont compensés par la hausse en vins blancs et rosés.

¹ - IRI : panel de distributeurs français, cofinancé par le CNIV (Comité National des Interprofessions des Vins à Appellation d'Origine) et France Agrimer.

En revanche, concernant le commerce extérieur, la conjoncture est moins favorable. Les exportations de vins et champagne reculent légèrement début 2014 (cumul 4 mois), que ce soit en volume ou en valeur.

FRUITS ET LÉGUMES : LA MÉTÉO DÉFAVORABLE À LA CONSOMMATION



© Fabre C CA Hérault

Les prix à la consommation des fruits et légumes sont en baisse par rapport à l'été 2013. Les conditions pluvieuses et fraîches ont pénalisé la consommation de fruits et légumes d'été sauf pour les légumes à cuire (courgettes). L'embargo russe sur les produits agroalimentaires en provenance de l'UE devrait avoir peu d'impacts directs sur la filière française de fruits et légumes, sauf pour certaines entreprises fortement engagées sur le marché russe ou bien sur des segments plus fins des filières (pommes Granny). En revanche, les effets indirects pourraient être importants. En effet, le poids des débouchés russes pour certains pays européens (Pologne, ...) va entraîner le report des marchandises vers le marché communautaire et le déstabiliser. D'autant plus que la production européenne de pommes est importante et que des stocks 2013 sont encore présents.

LAIT DE VACHE : UNE COLLECTE DYNAMIQUE



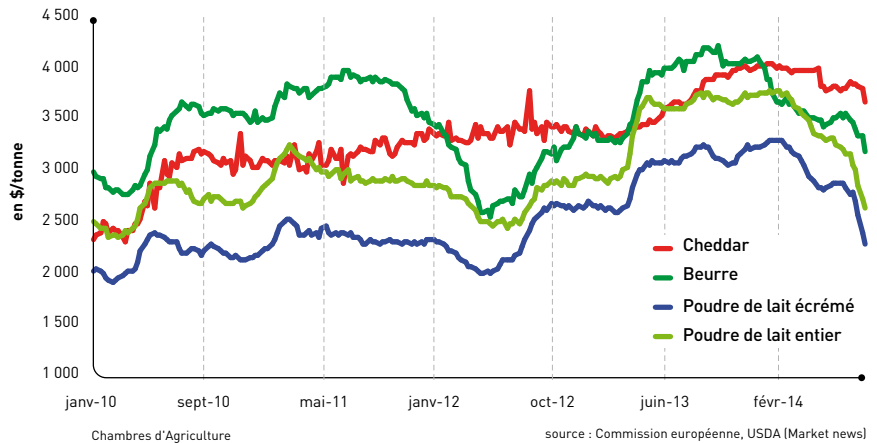
© beatrice prève - Fotolia.com



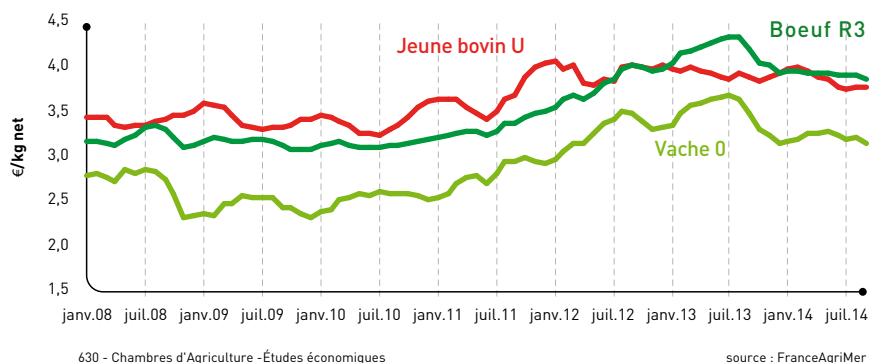
© beatrice prève - Fotolia.com

La collecte progresse de 7 % en France (cumul 7 mois 2014). Elle a été particulièrement dynamique cet été dans les régions de l'Ouest et du Nord de la France où les conditions climatiques étaient favorables à la pousse de l'herbe. En Europe aussi, la collecte est globalement dynamique, grâce au contexte de prix du lait attractif, de bonnes récoltes fourragères et une baisse des coûts de production. La collecte progresse de 5 % dans l'UE-28 sur les 7 premiers mois 2014. La production de lait dans les autres principaux pays exportateurs (Etats-Unis, Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine) est également prévue en hausse pour 2014. Dans ce contexte, les cours des produits laitiers sont orientés à la baisse. D'autant plus que l'embargo russe touche directement le marché des produits laitiers européens. La Russie représente un tiers des exportations extra-européennes de

Prix des produits laitiers dans l'UE



Évolution des cours des gros bovins



fromages et de beurre et entre 1 et 9 % pour les autres produits laitiers. La compétition sur les autres marchés va donc être exacerbée. La baisse des prix des produits industriels se répercute déjà sur le prix du lait au producteur dans plusieurs pays de l'UE.

VIANDE BOVINE : OFFRE ET DEMANDE RÉDUITE



© Marcomega Fotolia.com

Les exportations de bovins maigres augmentent (+2 %, en nombre de têtes, sur 7 mois). Sur le premier semestre,

les exportations de bovins maigres vers l'Italie, notre principal marché pour les broustards, reprennent par rapport à 2013 mais restent en deçà du niveau 2012. La demande est plus soutenue pour les animaux légers contrairement à ceux de plus de 300 Kg dont le prix est pénalisé. Les exportations de gros bovins finis sont, en revanche, en net recul. Les pertes des débouchés turc et plus récemment algérien (épizootie de fièvre aphteuse) ne sont pas compensées par les autres pays importateurs. La production de gros bovins recule légèrement sur les sept premiers mois 2014 (-0,5 % en tec²) mais le manque de dynamisme de la demande, la hausse des disponibilités en vaches et la compétitivité des importations entraîne une baisse des prix des viandes. Le prix des vaches laitières « entrée abattoir » diminue de 8 % sur les neuf premiers mois 2014. En France, les achats des ménages en viande de bœuf fraîche diminuent mais calculée par bilan (production + importations - exportations), la consommation totale de viande bovine reste stable sur le premier semestre 2014.

2 - Tonne équivalent carcasse

VIANDE OVINE : AUGMENTATION DES IMPORTATIONS



© Twvogel/fotolia

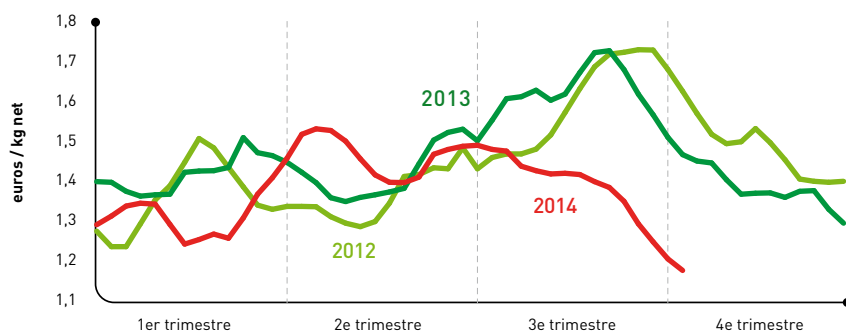
Les cours français de l'agneau diminuent. Après avoir été plus élevé qu'en 2013, avec un pic particulièrement élevé cette année pour Pâques (6,85 €/Kg), ils repassent sous leur niveau de l'année précédente au 3^{ème} trimestre et même sous la barre des 6 €/kg début octobre. Pourtant, la production française diminue : - 2 % sur les sept premiers mois 2014 par rapport à 2013. Mais les importations progressent, que ce soit en vif (surtout des agneaux d'Espagne) ou sous forme de viande, en particulier en provenance d'Irlande et de Nouvelle-Zélande. Ainsi, la consommation de viande ovine, calculée par bilan sur les sept premiers mois 2014, est supérieure de 2 % à celle de 2013. Cependant, les données du panel de consommateur Kantar indiquent que les achats des ménages en viande ovine diminuent. Selon FranceAgriMer, le surplus de viande importée a donc pu être stockée et ne constituerait donc pas une réelle hausse de consommation.

PORC : FORT IMPACT DE L'EMBARGO RUSSE SUR LE MARCHÉ



© simonevandenberg-R. fotolia

Cotations du porc au cadran de Plérin



119 - Chambres d'Agriculture-Études économiques

source : Marché du Porc Breton

Le prix du porc diminue. Début octobre 2014, il est 20 % inférieur à son niveau d'octobre 2013. Mais l'embargo russe a un impact fort sur le marché européen car la Russie est le deuxième débouché après la Chine et représente 20 % des volumes de porc exportés hors UE. Avec la perte du marché russe pour l'UE et malgré une demande soutenue en Asie, les exportations européennes reculent, ce qui pèse sur le marché. Le Brésil profite de cette situation en augmentant ses importations vers la Russie. Il existe pourtant des facteurs haussiers :

- > Baisse de la production dans l'UE, en particulier dans le bassin nord européen ;
 - > Maintien de la consommation française de porc alors qu'elle recule pour les autres types de viande.
- Mais ils n'ont pas permis aux cours de remonter.

Avec la baisse des cours des céréales, le prix de l'alimentation animale est orienté à la baisse, mais compte tenu de la diminution des prix au producteur, la rentabilité des élevages porcins restera faible en 2014.

VOLAILLE : DIMINUTION DE LA PRODUCTION, EN PARTICULIER POUR LE POULET

Sur les huit premiers mois 2014, les abattements de volaille en France diminuent de 3 % en tonnage. Avec la suppression des restitutions à l'exportation, la production de poulets « export » recule alors que les abattements de poulets sous signe de qua-

lité se maintiennent. Les exportations de volailles se réduisent et le solde du commerce extérieur de viandes et préparations de poulets est négatif au premier semestre 2014. En France, la consommation est aussi en baisse. Les volumes achetés par les ménages sur les huit premiers mois de l'année 2014 reculent de 2 % par rapport à la même période en 2013. L'indice de prix à la consommation des viandes de volaille reste élevé mais ne progresse plus depuis un an.

La production d'œufs continue de progresser sur le premier semestre 2014 et la hausse des mises en place de poulette de ponte sur les premiers mois 2014 indique que cette tendance va se poursuivre. La production d'œufs augmente aussi dans d'autres pays producteurs de l'UE (Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, ...). En France, les achats des ménages en œufs de poules progressent en 2014 mais c'est au prix d'un recul des prix moyens. ●



© Jet fotolia.com

Viviane PONS-THÉVENOT
Chambres d'agriculture France
Direction Economie des Agricultures et des Territoires